

American Hustle
Jeu de cache-cache nietzschéen
Arnaque américaine, États-Unis, 2013, 2 h 18

Pierre-Alexandre Fradet

Numéro 289, mars-avril 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71362ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fradet, P.-A. (2014). Compte rendu de [American Hustle : jeu de cache-cache nietzschéen / *Arnaque américaine*, États-Unis, 2013, 2 h 18]. *Séquences*, (289), 49–49.

American Hustle

JEU DE CACHE-CACHE NIETZSCHÉEN

Le cinéma entretient avec l'art du déguisement une relation intime et féconde. Depuis plus d'un siècle, sous l'impulsion de Méliès, les créateurs mettent au centre de leurs œuvres manteaux et perruques, masques et costumes. Ce petit jeu de cache-cache n'a pas pour seule conséquence de placer le spectateur devant une réalité feinte, tantôt semblable au monde qu'on connaît, tantôt radicalement différente. Il révèle aussi les usages qu'on peut faire, dans la vie concrète, des accoutrements et du camouflage. **American Hustle** en offre un exemple éclatant en faisant résonner quelques idées nietzschéennes.

Pierre-Alexandre Fradet

Dans l'Amérique des années 1970, Irving Rosenfeld et Sydney Prosser multiplient les combines pour accumuler un peu d'oseille. Après s'être fait pincer par un agent du FBI, ils doivent collaborer avec lui. Que se passe-t-il lorsque des arnaqueurs pactisent avec les autorités policières ? On s'en doute bien : quelques dérapages et des revirements de situation. Ainsi, par exemple, c'est l'agent du FBI et non pas l'arnaqueur qui fera mauvaise impression en raillant son supérieur et en souhaitant rendre cocu son nouvel allié, et c'est l'arnaqueur lui-même qui fera preuve de bienveillance en cherchant à diminuer la peine d'un des hommes qu'il berne, Carmine Polito. À travers cette enfilade de duperies et de mystifications, le déguisement est roi et maître. Irving porte un soin maladif à sa perruque, l'agent du FBI boucle quotidiennement ses cheveux, Sydney adopte un accent britannique, un Mexicain revêt l'habit d'un cheikh arabe et un homme se fait passer pour un avocat, ce qui permet à Irving, que l'agent du FBI avait dupé au départ, de prendre sa revanche sur celui-ci et de le duper au final.

Comme l'indique Nietzsche au moment où il se penche sur l'imitation et l'apparence, l'ermite-philosophe doute « qu'un philosophe puisse avoir des opinions "véritables et définitives" ; il se demande s'il n'y a pas en lui nécessairement, derrière chaque caverne, une caverne encore plus profonde – si, au-dessus d'une surface, il n'y a pas un monde plus vaste, plus étranger, plus riche [...] Toute philosophie dissimule [...] une philosophie, toute opinion est [...] une cachette, toute parole aussi un masque. »¹. Puisque tout geste, toute idée et toute parole dissimulent un certain intérêt, le monde demeure toujours susceptible de nous prendre au piège. Or, c'est précisément ce dont se rend compte l'agent du FBI Richie DiMaso. Confiant quant à sa capacité de flairer tous les trucs et astuces des arnaqueurs qui l'entourent, il finit par être trompé par ces arnaqueurs eux-mêmes. Ici, le mot est juste : tel est pris qui croyait prendre. Mieux encore que les personnages de **L'Arroseur arrosé** des frères Lumière, de **Hochelaga** de Michel Jetté et de **Catch Me If You Can** de Steven Spielberg, le cas de Richie DiMaso



Derrière chaque caverne, se cache peut-être une caverne plus profonde...

met en images la pensée nietzschéenne, car ce personnage se croit particulièrement imperméable aux duperies. Il oublie dès lors que des machinations imperceptibles peuvent sans cesse se tramer dans son dos ; il néglige le fait que, derrière chaque caverne, se cache peut-être une caverne plus profonde encore.

American Hustle est un film d'autant plus nietzschéen qu'il permet de comprendre le sens des deux principaux genres de comédiens distingués par Nietzsche : celui, d'une part, qui prend sans cesse plaisir à se créer lui-même à l'aide de déguisements et réconcilie l'être humain en général avec sa condition de créateur ; et celui, d'autre part, qui se contente de copier des formes préexistantes et n'opère en aucune manière cette réconciliation². Le premier genre de comédien s'incarne à travers les personnages de Irving et de Sydney. Revêtant sans relâche de nouveaux costumes dans leur vie professionnelle d'arnaqueurs et dans leur vie amoureuse, ils prennent un constant plaisir à se créer eux-mêmes et démontrent que cette création de soi a quelque chose d'enivrant. Quant au second genre de comédien, il s'exprime davantage dans le personnage de Richie DiMaso. Parce qu'il limite son jeu de cache-cache au domaine professionnel et qu'il fait l'expérience du désenchantement plutôt que de l'enivrement, il ne présente pas sous un beau jour l'art du déguisement et suscite la désolation devant le statut de créateur.

¹ Par-delà le bien et le mal, pp. 728-729. Toutes les citations du présent texte proviennent des volumes 1 et 2 de Friedrich Nietzsche, Œuvres, Paris, Robert Laffont, 1993.

² Voir, par exemple, Le Crépuscule des idoles, p. 997 ; Le Gai Savoir, pp. 231-232, 238 ; Humain, trop humain, pp. 475-476.

■ **ARNAQUE AMÉRICAIN** | Origine : États-Unis – Année : 2013 – Durée : 2 h 18 – Réal. : David O. Russell – Scén. : Eric Singer, David O. Russell – Images : Linus Sandgren – Mont. : Alan Baumgarten, Jay Cassidy, Crispin Struthers – Mus. : Danny Elfman – Son : Jay Nierenberg – Dir. art. : Jesse Rosenthal – Cost. : Michael Wilkinson – Int. : Christian Bale (Irving Rosenfeld), Bradley Cooper (Richie DiMaso), Amy Adams (Sydney Prosser), Jeremy Renner (Carmine Polito), Jennifer Lawrence (Roselyn Rosenfeld), Louis C. K. (Stoddard Thorsen), Jack Huston (Pete Musane) – Prod. : Megan Ellison, Jonathan Gordon, Charles Roven, Richard Suckle – Dist. / Contact : Séville.